# FEUILLETON DE L'ABEILLE

*NOUVELLE-ORLEANS, 20 JANVIER 1860.*

## JEANNE DE FLAMARANDE

(SUITE)

En suivant Tiennette, je faisais toutes sortes de détours pour respecter les édifices naissans : de chaque pierre ils étaient nombreux et très peu variés, comme ils étaient nombreux, et très peu variés, ils étaient un véritable travail complémentaire de voyage. Aussi, dès-lors par ma constance de maison, renversée elle de quelques pas de la maison, renversée elle du haut en bas sous une pyramide, la plus haute bout de son sommet une pyramide, décorée d'un et la plus extraordinaire de toutes, décorée d'un large bénéfice, dans laquelle il entrait pour ainsi dire les bénéfices de la circonstance cueilli avant pour les besoins de la circonstance cueilli dans le jardin.

En en de désespoir, dans lequel il entrait pas mal de colère, sous simultanément des petites pierres de pomme les propriétaires, et les ensemble de ces mots tout chagrins, achevèrent l'œuvre de destruction en trépignant de désespoir sur le reste des édifices qui n'en pouvaient mais. A ces cris Tiennette plongea vivement sa main dans ses cheveux, et, se penchant vers les pieds désolés, elle essuya leurs yeux et leur fer sur la bouche en les invitant à manger, ce qu'ils firent d'assez bonne grâce, malgré leur désespoir.

Il est bien dire à Tiennette que les gâteaux eussent eu une part au lieu de devenir une consolation, si elle n'avait pas fait pleurer les enfants, et si elle n'avait pas fait pleurer.

Rab ! du reste, le jardinier est passé le ra- tendant quelques heures sur tout ce travail. Les belles affaires, en vertu pour un quarteron de sous qu'il était et de ses.

Quelques heures ! ... Mais bien avant ce temps il disparaît passer à d'autres jours, et il n'est pas impossible que ceux-ci ne vous leur-ci.

Tiennette, l'indifférence.

— Et, ma foi, dit Tiennette, le trois, Mon- sieur, ne vous avez cette chose ! ... Mais ... Mais ... Mais